

Le 18 juin 2011 à Carlton Gardens.

- « But what is going on there ? » me demande un Français en Anglais dont l'accent ne fait aucun doute.

C'est un jeune qui n'a pas vingt ans. Je l'invite à me suivre.

En arrivant nous voyons sur cette place de Carlton Gardens, dominée par la statue de Charles de Gaulle, une escouade de la Marine Nationale Française dont les marins portent fièrement sur leur « bâchis » : « Aviso Escorteur CDT Blaison ».

- « C'était qui ? »

Blaison, c'était un grand marin, qui rallia les FFL en juin 1940 et prit le commandement du Surcouf en 1941, participa à l'escorte des convois en Atlantique et au ralliement de Saint Pierre et Miquelon à la France Libre.

- « Mais ce que passe-t-il ici aujourd'hui ? » me demande mon jeune touriste.

Oh, pas grand chose !

Des Français parlent d'un Français !

Progressivement la place s'anime avec des Officiers mariniers, des Capitaines de corvettes, de frégates, de vaisseaux, et même un Contre Amiral. Puis le Colonel en charge de l'événement prend le commandement et le trompette use de son instrument. Tous les officiers, sous-officiers, femmes et hommes du rang se figent au Garde à vous.

Voyant un véhicule immatriculé « FRA 1 » le garçon me demande :

- « C'est qui lui ? »

Lui, c'est son Excellence l'Ambassadeur de France à la cour de St-James avec son épouse.

Et la cérémonie commence. Son Excellence Bernard Emié rend un vibrant hommage à ce Général qui dira de lui-même plus tard : « je ne suis ni un militaire, ni un civil. Je suis un symbole » (In C'était de Gaulle, par A. Peyrefitte).

Pendant tout le discours de son Excellence l'ambassadeur de France un silence incroyable rend hommage à l'orateur qui parle du Général de Gaulle en soulignant notre devoir de combattre pour la liberté, pour les valeurs de la République et que l'ennemi n'a pas de nationalité, l'ennemi, c'est celui qui entrave la liberté. Les seuls absents qui puissent être pardonnés sont celles et ceux tombés aux champs d'honneur.

Après « faire face » son Excellence décore une grande dame dans sa chaise roulante à qui plus d'un doit la vie et dont l'Histoire atteste qu'elle fit face et que « servir » la connaît. Mme Adamson, résistante de longue date, n'a pas volé son grade d'Officier de la Légion d'Honneur.

- « et tous ces gens c'est qui ? »

Oh ! Ce sont des anonymes qui se souviennent de tout ce que ce « symbole » leur a apporté, qui se souviennent de celles et ceux qui ont « fait face », qui ont servi la France et qui l'ont payé de leur vie.

- « et vous ? » me demande mon jeune insolent « vous faites quoi ici ? »

Oh moi, je ne représente que mon père qui a rejoint le Général après l'appel de ce même 18 juin et est retourné en France un certain 6 juin 1944 sous les ordres du Commandant Kieffer avec 176 de ses camarades.

- « Et lui ? » montrant Oliver.

Lui c'est le petit fils de la Dame qui assurait le secrétariat du Général.

La cérémonie prend fin sous la statue du Général et tout ce petit monde se disperse pour rejoindre le Lycée Charles de Gaulle.

A ma surprise, je revois mon touriste et suis flatté car il s'est changé et paraît un peu moins « cool-cool ».

- « Vous croyiez m'avoir semé ? Hein ? »

Je ne réponds pas, car il a raison.

Au Lycée Charles de Gaulle tout le monde découvre ou redécouvre les résultats du travail colossal de Brigitte Williams pour les bornes et les vitrines concernant le Général et les héros de cette époque. Son Excellence témoigne encore du respect et du devoir de mémoire que nous devons à tous ces anciens qui représentent celles et ceux qui sont tombés pour la liberté.

- « C'est quoi son nom à ton père ? » me montrant du doigt, demande-t-il à Oliver.

« Ce n'est pas mon père, c'est mon parrain » lui répond Oliver qui, malgré son flegme britannique commence à être un peu fatigué par ce « chewing-gum » qui nous colle aux basques depuis quelques heures.

« Son nom, c'est Thierry ».

Son Excellence souligne que plus d'élèves seront bienvenus l'an prochain à cette cérémonie, puis c'est le verre qui réunit les moins jeunes et les plus jeunes, les anonymes et les médaillés. Enfin, après un déluge d'eau sur le Lycée, nous nous

préparons à partir vers l'institut où Olivier Cadic souhaite conclure cette journée qu'il a si bien préparée.

- « ça vous dérange pas si je viens avec vous ? hein ? »

(pas la peine de répondre... !)

A l'Institut nous rencontrons François, le Captain de New Haven, Pierre l'avocat qui a autant de cheveux que moi, la criminologue qui voudrait que j'écrive un article alors que je ne sais pas écrire, le prof d'histoire et sa compagne depuis deux mois à Londres qui ont fait l'effort d'être là, comme beaucoup, de façon désintéressée, chacun ayant pu apprécier l'absence des opportunistes.

- « Et vous faites quoi après ? » me demande « la glue ».

Rien, je rentre chez moi et sans toi ! C'est quoi au fait ton nom ?

- « peu importe, mais merci. Je viens de me prendre le plus fantastique cours sur plus d'un demi siècle d'histoire et il n'y avait ni gauche ni droite, que des gens sincères et de bonne volonté avec des yeux brillant d'émotions.»
- « et je n'ai pas été trop collant, hein ? »

Mais non, mais non, allez au revoir la glue !

Thierry R Dorfsman